

on ne les écoute pas, et, de désespoir, il se précipite au-devant du cheval qu'il harcèle. Le voyageur, qui jusqu'ici s'était peu soucie des aboiements de Médor, s'étonne de cette attaque, il s'alarme, et, ne doutant pas que le chien ne soit enragé, il lui tire un coup de pistolet. Médor est blessé ; son sang coule, mais son courage s'accroît, sa fureur augmente, et, pour récompense de son zèle méconnu, il reçoit une nouvelle décharge qui l'étend par terre.

Le voyageur s'éloigne ; mais, réfléchissant à son action, il juge bientôt plus sagement de la conduite étrange de Médor ; il revient sur ses pas, et voit ce chien fidèle se trainer péniblement dans un bois voisin. Il descend de cheval, marche sur les traces de sa victime et arrive presque en même temps qu'elle au bord de la fosse d'où sortaient de sourds gémissements. Il comprend alors sa méprise, se hâte de délivrer José, qui se plaint d'avoir un bras cassé, se rend avec lui à une auberge située à peu de distance.

Il eut soin de prendre entre ses bras le sensible Médor, qui, oubliant l'injure reçue, le couvrait de caresses pour le remercier du salut de son jeune maître.

Cependant un médecin fut appelé à l'auberge, et le bras cassé ne fut plus qu'un bras démis, au

grand contentement de José, qui s'occupait gaïement et jouit d'un long repos. Inutile de vous dire que Médor partagea son repos, qu'il fut caressé et soigné comme le petit enfant d'une riche dame. L'aurore n'avait pas encore paru, lorsque la porte de l'auberge fut violemment secouée. Le propriétaire, éveillé si impérieusement, s'empressa de mettre le nez à la fenêtre d'une chambre haute, dans la pensée qu'un homme d'importance voulait l'honorer de sa visite ; mais quel fut son étonnement quand il vit un individu couvert de l'accoutrement le plus comique ! Sa tête était ornée d'un bonnet de coton ; il portait une chemise par-dessus son gilet ; un caleçon lui tenait lieu de pantalon ; il avait aux jambes un bas noir et un bas bleu, et l'un de ses pieds était privé de soulier.

L'aubergiste désappointé prit cet homme pour un fou, et le traitant comme tel, il lui cria :

— Eh ! l'ami, va porter ailleurs ta folie ; on ne réveille pas de si bonne heure les honnêtes gens.

— Pour qui me prends-tu, insolent ?

— Pour ce que tu es. Allons, à demain la conversation. Retourne vers tes semblables.

Et l'hôtelier de fermer sa fenêtre.

— Ah ! ah ! dit le tapageur, le tour n'est pas mauvais. Tu te